

**Les stages frontaliers :  
un atout « mobilité » pour les jeunes en lycée professionnel ?**

**Vincent Goulet – SAGE/CNRS-université de Strasbourg**

[vgoulet@unistra.fr](mailto:vgoulet@unistra.fr)



avec le soutien de

Pour améliorer l'insertion des jeunes lycéens professionnels dans le Rhin supérieur, l'académie de Strasbourg et le ministère de l'éducation du Bade-Wurtemberg ont imaginé le dispositif « Azubi-BacPro », un parcours interculturel renforcé en langue allemande. Durant ce cursus, ces élèves réalisent au moins 6 semaines de stage dans une entreprise allemande ou suisse germanophone.

L'objet de cette recherche, menée d'octobre 2015 à juillet 2017 était d'évaluer qualitativement cette politique publique, en interrogeant les principaux intéressés, soit huit jeunes inscrits en électrotechnique dans l'agglomération de Mulhouse et trois en commerce à Colmar. Ces jeunes, principalement issus des milieux populaires, avaient seulement 15 ou 16 ans quand ils ont effectué leur premier stage de l'autre côté de la frontière. Certains ont logé à plusieurs dans des appartements de vacances (*Ferienwohnungen*) en Allemagne, d'autres ont fait la navette quotidienne entre leur domicile familial et leur lieu de stage. Deux ans plus tard, après l'obtention de leur Bac Pro, ils sont devenus de jeunes adultes, transformés par cette expérience peu commune.

Cette étude longitudinale a permis de mieux identifier les prédispositions des jeunes à la mobilité frontalière, de comprendre ce qui s'est joué durant cette expérience de mobilité et de cerner ses effets sur leurs représentations mentales

et la façon dont se développe leur motilité, c'est-à-dire l'appropriation et les usages des possibles offerts par la mobilité<sup>1</sup>.

En voici les principaux résultats :

## **Les prédispositions à la mobilité transfrontalière**

### ***Les transmissions familiales***

Elles sont déterminantes et prennent deux formes :

- **Un ancrage rhénan**

Le « capital transfrontalier » est transmis par une famille déjà bien implantée en Alsace et qui dispose d'expérience frontalière, voire de réseaux en Suisse ou en Allemagne. La langue allemande est présente dans la famille, sous sa forme dialectale (*Elsässerdeutsch*) ou sa forme standard, grâce à un parent allemand ou qui travaille depuis longtemps en pays germanophone.

- **Un parcours migratoire familial récent**

La motilité découle de la trajectoire migratoire de la famille, parfois renforcée par l'installation d'une partie de celle-ci de l'autre côté du Rhin, comme c'est souvent le cas des familles venues de Turquie ou des Balkans.

### ***La peur du chômage et les incitations institutionnelles***

Le fort taux de chômage que connaît l'Alsace depuis la crise de 2008, tout comme le discours public qui présente l'emploi frontalier comme son antidote, sont une incitation à la mobilité très perceptible au sein des familles.

### ***La proximité géographique***

La faible distance avec l'Allemagne donne les traits de l'évidence à la mobilité transfrontalière. Elle a souvent été vécue dès l'enfance lors des « courses en famille » dans les supermarchés à la frontière, les balades dans les villes proches (Müllheim, Freiburg), les cornets de glace délicieux et bon marché, les visites des piscines et thermes badoises. Ces activités ont très majoritairement lieu en voiture, les liaisons en transports en communs restant déficientes. Ces sorties outre-Rhin rendent bien compte d'une relation à la fois régulière, quoique superficielle, avec l'Allemagne qui participe à la construction d'un espace mental transfrontalier.

---

<sup>1</sup> Kaufmann V. *et alii*, *Motilité et mobilité : mode d'emploi*, Neuchâtel, Éditions Alphil, 2015.

## ***Le rôle de l'école***

L'école apporte une contribution décisive à la construction de la motilité, en particulier pour les jeunes qui n'ont pas de racines alsaciennes. Cette contribution de l'Education Nationale reste ambivalente : l'allemand est encore trop souvent enseigné comme une « langue étrangère » et non une « langue de communication avec son voisin ». Malgré de longues années de cours, la plupart des jeunes alsaciens ont beaucoup de mal à s'exprimer en allemand. Cet apprentissage, même « scolaire », permet cependant de donner de précieuses bases linguistiques et grammaticales qui peuvent ultérieurement être activées, par exemple dans des dispositifs comme l'Azubi-BacPro ou d'autres formations transfrontalières.

## ***Sortir de soi***

Pour certains jeunes qui n'ont pas de capital de mobilité hérité, l'apprentissage de l'allemand, les échanges scolaires et plus tard l'Azubi-BacPro sont des leviers pour changer d'horizon et s'extraire de leur famille. La prédisposition négative se change dialectiquement en incitation et permet à l'adolescent de se saisir des opportunités offertes par l'école.

- ⇒ La motilité est ainsi le produit d'un processus social qui s'appuie sur de multiples ressources matérielles, économiques et culturelles. Elle résulte des interactions entre l'individu et son environnement en fonction de différents facteurs et prédispositions plus ou moins incorporés dans l'*habitus*<sup>2</sup> des individus.

## **Ce qui s'est joué durant cette expérience de mobilité**

### ***Le coût élevé des déplacements***

La mobilité apparaît d'abord et surtout comme une contrainte, celle du temps et de l'énergie dépensés dans les trajets entre le domicile et le lieu de travail. Ces déplacements sont vécus comme une charge physique qui s'ajoute aux journées de travail en entreprise.

Tous les jeunes ont déclaré dormir le matin dans le bus ou le train. Le temps de transport est ainsi converti, au moins partiellement, en temps de récupération physique. La durée du transport est aussi utilisée pour des activités à faible intensité : écouter de la musique sur son téléphone portable, discuter avec des camarades de classe quand les transports étaient pris ensemble, « décompresser », raconter les anecdotes de la journée. L'usage des réseaux sociaux numériques est apparu modéré, aussi à cause des frais de *roaming*

---

<sup>2</sup> Au sens de Pierre Bourdieu : « ensemble de dispositions incorporées générateur de conduites ».

encore élevés à cette période. Globalement, l'aménagement du temps de déplacement n'est pas apparu être régi par une créativité particulière.

### ***Le dépaysement...***

La mobilité transfrontalière induit un véritablement dépaysement, une perte des repères spatiaux. Pour les lycéens en électro, les déplacements en pays étranger ont ajouté du « stress » à la mobilité : l'environnement est mal connu, la langue rend les choses plus difficiles, les modes d'information (plans, horaires, affichage des trains) diffèrent du cadre habituel. Ce dépaysement n'est pas vécu négativement : la frontière est ambivalente, à la fois anxiogène et excitante par son « infamiliarité »<sup>3</sup>.

### ***... et la routinisation***

La faculté d'adaptation de ces jeunes aux longs temps de transport et aux changements des repères spatiaux est apparue très étonnante. Un ensemble de routines reconstruit un environnement familier auquel les jeunes s'attachent, même s'il reste relativement inconfortable. Ils préfèrent ainsi refaire un stage au même endroit plutôt que découvrir de nouvelles entreprises, revenir dans le même appartement de vacances plutôt que de loger plus près, mais seuls. Ils apprécient effectuer les mêmes trajets, en train, ils s'assoient toujours dans la même voiture, si possible à la même place.

⇒ Le fait de vivre un changement et de s'y être adapté ne produit pas forcément une appétence pour le changement ou une propension à l'aventure. La motilité se développe par à-coups et par contraintes successives et non comme de nouveaux « savoir-faire » ou « savoir-être » immédiatement intégrés dans l'habitus du sujet.

### ***Une reconfiguration des liens affectifs au profit des « liens forts »***

L'expérience xénologique associée à la mobilité provoque une importante reconfiguration des liens sociaux et affectifs. Les relations avec les amis du quartier ou du village s'affaiblissent, celles avec les camarades de la classe d'Azubi-BacPro se renforcent, d'autres relations prennent temporairement de nouvelles formes, comme les liens avec les parents et la proche famille.

La relation aux parents reste centrale, elle est même renforcée lors des premiers jours du stage, qui est vécu comme une aventure familiale. Souvent très investis, les parents viennent en repérage en pays de Bade, ils installent leurs enfants dans les *Ferienwohnungen*, leur laissent un stock de produits alimentaires, cherchent avec eux les horaires de bus et de train, ils les appellent ensuite quotidiennement au téléphone. Dans le cas des jeunes faisant leur stage à Bâle, des parents les accompagnent vers la Suisse quand ils sont eux-mêmes

---

<sup>3</sup> Sohn C., "On borders' multiplicity: A perspective from assemblage theory", *Working Paper 10*, Euborderscapes, mai 2015.

travailleurs frontaliers. Les familles s'entraident : on a pu noter un renforcement des solidarités entre parents pour accompagner directement ou surveiller à distance leurs enfants.

S'il tend à renforcer la relation avec les parents tout en transformant ses modalités, le stage en Allemagne vient perturber les relations avec les amis, entraînant une différenciation entre amis proches et simples camarades. Durant la période de stage, les jeunes raréfient leurs rapports avec leurs amis ordinaires (notamment ceux du village ou du quartier) et réservent leurs récits et confidences pour leurs amis plus intimes, le cas échéant leur petit copain ou petite copine. Les « vrais amis » restent en France.

⇒ Cette première expérience professionnelle, renforcée par les contraintes induites par la mobilité, amène les jeunes à hiérarchiser leurs attachements, en les distribuant en « liens forts » et « liens faibles »<sup>4</sup>. Ces observations vont dans le sens de plusieurs travaux sociologiques qui ont montré que la mobilité transfrontalière concentre souvent les socialisations individuelles sur la sphère familiale au détriment des autres espaces sociaux de l'espace résidentiel (notamment la sphère politique)<sup>5</sup>.

## Une aventure initiatique ?

### *Un ensemble d'épreuves*

Le passage de la frontière ou, pour les « électros », le déménagement temporaire en Allemagne accentue le dépaysement ressenti par les jeunes et les confronte à d'autres personnes et manières de vivre. Dans les entreprises, ils expérimentent le monde du travail qui leur est encore mal connu, ils doivent s'exprimer dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas. Partout, ils se confrontent à l'altérité. L'épreuve est à la fois physique (fatigue due aux transports et aux longues journées), spatiale (perte des repères habituels), affective (éloignement de la famille), linguistique (fragilité entraînée par la difficulté à comprendre et s'exprimer).

Le stage outre-Rhin s'apparente ainsi à un rite de passage, tel que les ethnologues les ont étudiés depuis Arnold Van Gennep<sup>6</sup>. L'individu est séparé de son groupe d'appartenance et de la situation prévalant antérieurement (la famille et la classe de lycée) pour être mis en marge de façon à être ensuite réintégré dans le groupe avec un nouveau statut (celui de « travailleur transfrontalier », symbolisé par l'obtention du Bac « Azubi-BacPro »). Dans le cas des « électros » ayant partagé un appartement de vacances, la démarche a quelques

---

<sup>4</sup> Pour reprendre les termes de Mark Granovetter.

<sup>5</sup> Belkacem R. et Pigeron-Piroth I. (dir.), *Le travail frontalier au sein de la Grande Région Saar-Lor-Lux*, Nancy, Editions universitaires de Lorraine, 2013 (en particulier les contributions de C. Bolzman et S. Charpentier & P. Gerber).

<sup>6</sup> Arnold Van Gennep, 1909, *Les rites de passage*, réédition augmentée, 1969, Mouton and Co et Maison des sciences de l'Homme, Paris, 2011.

ressemblances avec le « banga » des sociétés comoriennes, lieu de transition entre l'enfance et le monde adulte<sup>7</sup>.

- ⇒ Ce qui est conquis par cette expérience initiatique semble plus être une meilleure connaissance de soi-même qu'une connaissance de l'autre, qui reste superficielle. Ces remarques relativisent le discours récurrent et parfois enchanté des entrepreneurs de l'interculturel sur les vertus du séjour à l'étranger, forcément source d'enrichissement réciproque et permettant la découverte d'une « identité européenne commune ». Le parcours est plus sinueux. Comme le suggère Julie-Anne Boudreau<sup>8</sup>, la mobilité, par l'expérimentation et la comparaison, permet de construire sa propre conception de la citoyenneté mais sans que cela ne débouche automatiquement sur une compréhension des autres systèmes normatifs et culturels.

### ***Reconnaissance et valorisation***

Le rite de passage, après la période d'épreuves et d'éloignement, se termine par une reconnaissance de la part des adultes du courage des jeunes qui changent désormais de statut. Ce moment du retour et la validation par la société de la transformation permise par l'épreuve, est un moment clé de l'expérience de mobilité.

La première instance qui valorise l'expérience du stage à l'étranger est le monde professionnel lui-même, à travers les collègues et responsables d'entreprise. Cette reconnaissance prend les formes d'un accueil chaleureux de la part du patron (en particulier lorsque le lycéen revient pour une deuxième période de stage), la délégation de tâches plus difficiles à faire en autonomie, parfois une proposition d'embauche à court terme. Certains collègues manifestent aux jeunes leur admiration devant l'investissement consenti dans les transports et les levers matinaux.

La famille nucléaire et élargie sanctionne aussi la bravoure des jeunes, avec l'expression d'une fierté dont témoignent cousins, oncles et tantes et grands-parents.

Enfin, l'épreuve initiatique du stage est reconnue de façon publique par la société elle-même, lors de la cérémonie officielle de remise des attestations « Azubi-BacPro » au mois de juillet. Au cours de celle-ci, les jeunes bacheliers reçoivent leur certification des mains de la Rectrice de l'académie de Strasbourg et du Secrétaire d'Etat au ministère de l'éducation, de la jeunesse et des sports du Bade-Wurtemberg.

---

<sup>7</sup> Airault R., « Survenir adolescent dans l'entre-deux culturel : l'exemple des bangas de Mayotte », *Enfances et Psy*, n° 35, 2017. A la différence des sociétés traditionnelles où les rites de passage sont très codifiés et institutionnalisés, les sociétés contemporaines proposent, de façon à compenser les dérégulations entraînées par l'individualisme et l'affaiblissement des relations sociales, des rites de passage plus souples et malléables.

<sup>8</sup> « Droit à la mobilité, droit à la citoyenneté ? », *Mobile Immobile*, L'Aube - Forum Vies Mobiles, 2011.



Image extraite du film sur la cérémonie de remise des attestations, le 6 juillet 2017 au musée Würth d'Erstein : <https://youtu.be/o0wwVIINv7Y>

Sorte de consécration relayée par la presse locale, la remise de l'attestation a lieu sous le regard de tous les autres acteurs directement engagés dans la démarche Azubi-BacPro : les enseignants et autres membres des équipes pédagogiques des lycées professionnels, les parents, des responsables du monde économique et politique.

## Conclusion

Comme l'enquête internationale menée en 2016 pour le Forum Vies Mobiles<sup>9</sup>, cette recherche montre que la distance entre domicile et lieu de travail est d'abord vécue comme une contrainte que seules des compensations fortes peuvent justifier. La mobilité a un coût physique, relationnel et psychique important. L'espace, c'est d'abord du temps.

Le déplacement est aussi une prise de risque. Pour nos jeunes alsaciens, la « peur de se perdre » est réelle et touche tous les repères, spatiaux, sociaux et affectifs. La « mobilité frontalière » est donc une épreuve de dépaysement forte, mais elle ne semble pas provoquer une brutale transformation des représentations. Le « choc interculturel » ne débouche pas immédiatement sur une acculturation très puissante. L'expérience de l'altérité, qui est réelle, reconfigure partiellement la vision du monde des sujets de manière indirecte, c'est-à-dire à partir de la réflexivité qu'elle peut susciter.

---

<sup>9</sup> <http://fr.forumviesmobiles.org/projet/2016/05/23/aspirations-liees-mobilite-et-aux-modes-vie-enquete-internationale-3240>

L'élargissement de l'espace mental se fait de manière très progressive. La découverte et la familiarisation avec les cultures et modes de vie germaniques documentent peu à peu la vision du monde des jeunes. Cela passe par des détails, des anecdotes, des sensations, sans que cela soit encore articulé dans une représentation cohérente et complète de l'espace rhénan ou européen.

Il a été frappant de constater comment l'assimilation de nouveaux espaces ou de nouvelles pratiques s'effectue par des routinisations qui sont elles-mêmes des freins à de nouvelles découvertes. L'attachement aux nouvelles habitudes de déplacement mais aussi aux nouveaux cadres de vie interroge sur la transférabilité directe des compétences acquises, qu'elles soient interculturelles ou de mobilité. Celles-ci semblent assez directement dépendantes des prédispositions sociales de l'individu et surtout du projet professionnel qui se détermine progressivement (« à tâtons » pourrait-on dire) au cours d'expériences qui apparaissent toujours comme de nouveaux défis.

Le renforcement de la motilité apparaît en tout cas se faire par paliers et non soudainement, par la découverte brutale et par la vertu de l'immersion, d'un mode de vie transfrontalier. Plus que les savoir-faire acquis, qui restent fragiles, c'est le fait d'avoir réussi une expérience de basculement qui a sans doute des effets à long terme sur les trajectoires sociales – à condition que ce type d'expérience puisse être, d'une part, régulièrement renouvelée et, d'autre part, socialement valorisée. Les voyages d'agrément entrepris avec des amis en Allemagne par les jeunes en terminale, les contacts plus nombreux avec l'espace et la population des pays voisins, les éventuels projets de mobilité universitaire ou professionnelle dans un avenir plus ou moins lointain indiquent néanmoins que les frontières ont bougé dans les esprits et que l'espace des possibles s'est élargi au-delà du Rhin.

Dans ce rapport dialectique entre le désir de se maintenir dans le familier et celui d'accroître ses possibilités d'épanouissement professionnel, peut se construire le projet de devenir travailleur frontalier. La motilité ainsi entre dans un système général de valeur, dans une vision du monde qui donne désormais sa part au transfrontalier. Ainsi, la tentative de « mesurer la motilité acquise » sans intégrer l'objet du désir de la mobilité n'a guère de sens. Produit d'une culture, cette construction du désir doit également nous amener à mettre à distance la notion simpliste de « compétence » très souvent associée à la mobilité par les modes contemporains de management et leurs indicateurs bureaucratiques.

La capacité d'un individu à se mouvoir apparaît finalement moins comme une ressource qui contribuerait à déterminer la position d'un individu dans l'espace social que la résultante d'un ensemble de facteurs matériels, économiques, sociaux et culturels qui en fait une réponse plus ou moins adaptée à un enchevêtrement de contraintes et de désirs. En d'autres termes, les conduites de déplacement sont si profondément articulées aux contraintes et rétributions sociales que les concepts de « compétence » ou même de « capital » ne suffisent pas à penser ce que les déplacements font aux individus et ce que les individus mobiles font à la société.



## **Quelques pistes d'action pour accompagner les stages frontaliers**

- Améliorer l'accessibilité de l'Allemagne avec les transports collectifs, les seuls empruntables par des mineurs, et en faire une alternative crédible à l'automobile, qui continue d'être le rêve d'émancipation des jeunes.
- Créer un « forfait transfrontalier pour les jeunes en formation professionnelle », une carte mensuelle valable dans l'espace du Rhin supérieur, ou au moins permettre l'accès à la tarification réduite « Azubi » allemande aux lycéens et apprentis français.
- Travailler dès l'enfance les prédispositions à la mobilité, en particulier en suscitant des échanges réguliers et vivants entre jeunes des deux côtés du Rhin. La proximité géographique est un atout encore mal exploité par les systèmes scolaires et le monde associatif (notamment sportif).
- Instituer une plus forte ritualisation de l'Azubi-Bacpro, afin de mieux accompagner et reconnaître la vaillance des jeunes (organiser par exemple une soirée festive annuelle transfrontalière des Azubi-Bacpro dans un lieu valorisant). A terme, l'attestation Azubi-Bacpro pourrait devenir un véritable « double diplôme », comme l'AbiBac, de façon à accroître le caractère distinctif d'un cursus particulièrement accessible aux enfants des milieux populaires.

### **Liens vers la page web de FVM et les films :**

<http://fr.forumviesmobiles.org/projet/2018/11/12/stages-frontaliers-atout-mobilite-pour-jeunes-en-lycee-professionnel-12713#overlay-context=meeting/2018/11/12/mobilites-durables-transition-mal-engagee-12717>